

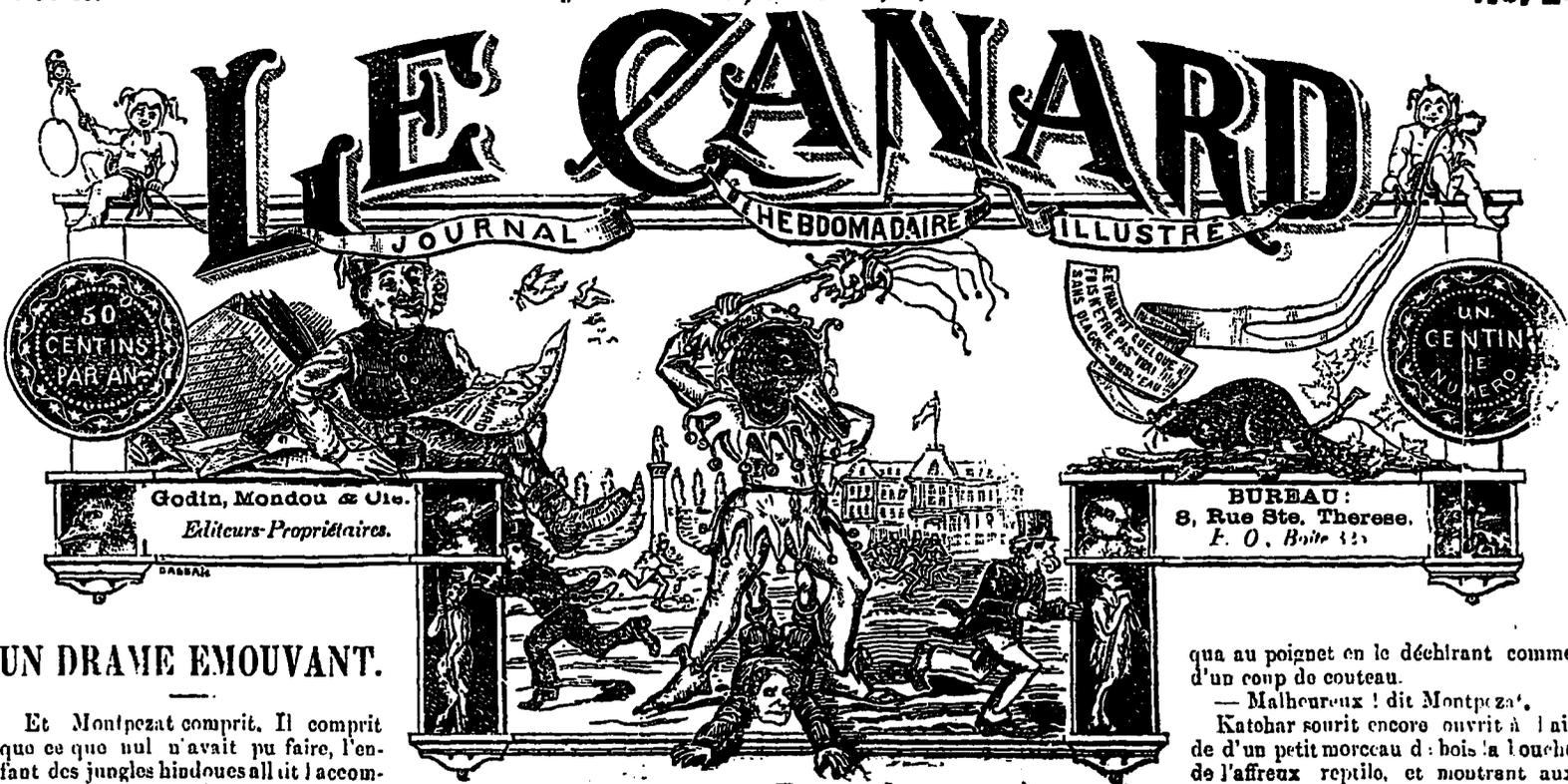
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



### UN DRAME EMOUVANT.

Et Montpezat comprit. Il comprit quo ce que nul n'avait pu faire, l'enfant des jungles hindoues allait accomplir peut-être, en suivant l'exemple des charmeurs de son pays.

Estradère, tout pâle, fixait ses yeux sur ce jeune et grêle Katchar, dont les prunelles de velours semblaient sous leurs longs cils, regarder au delà des flancs de ce navire et plonger sans doute dans la vision de quelque fantastique paysage criblé de rayons.

Il était vraiment beau, l'Indien, pareil à une statue de bronze, la bouche collée à cette noix de coco, dont les notes aigues criaient comme une plainte et attiraient comme un appel.

Il avançait lentement, pas à pas, vers les coins sombres, puis, tout à coup, immobile, il tira de sa mulette des sous plus précipités, presque sinistres, et s'arrêtant brusquement, il montra du doigt, à tous, quelque chose qu'on ne voyait pas.

— Un serpent ! dit Placial au bout d'un moment.

Les matelots regardèrent et le capitaine qui avançait la tête, dit tout bas ;

— Je n'aperçois rien !

Mais Katchar s'était baissé rapidement, il se redressa, tenant entre ses doigts un long serpent qui se tordait autour de son bras nu avec des mouvements convulsifs.

La maddala naga, avec sa large tête, son dos d'un noir brillant, ses trente anneaux blancs divisant son corps en trente parties égales, variant du blanc au gris blanchâtre, se tortillait et ouvrait sa bouche avec menaces, tandis que Katchar demandait froidement et simplement ;

— La boîte !

Estradère lui apporta la boîte défon-

cée la veille par les lions et maintenant réparée, qui laissait, trouée au couvercle, l'air respirable aux serpents et que de gros cadenas fermaient.

L'Indien sourit en regardant son maf-

tre et tendit le bras pour enfermer la maddala naga dans sa prison, mais, brusquement le reptile, alors moins serré, glissa entre les doigts de Katchar, et, d'une morsure foudroyante, le pi-

qua au poignet en le déchirant comme d'un coup de couteau.

— Malheureux ! dit Montpezat.

Katchar sourit encore ouvrit à l'aide d'un petit morceau de bois la bouche de l'affreux reptile, et montrant aux matelots les crochets affreux de la bête :

— Mauvais cela ! dit-

il

Et il arracha brusquement les crochets de la bouche saignante du reptile qu'il jeta sans colère, mais d'un geste bref, dans la boîte ouverte par Placial et que Placial referma.

— Katchar est-il donc perdu demanda à voix basse le capitaine au dormeur en montrant du regard la plaie faite à l'Indien. Cette morsure...

— Ce n'est rien, répondit Katchar comme s'il eût entendu la question du marin et comme si elle lui eût été adressée.

Il prit toujours souriant, dans ses vêtements une racine qu'il avait trempé dans l'eau, de la racine de noga, et en frotta lentement la plaie ouverte.

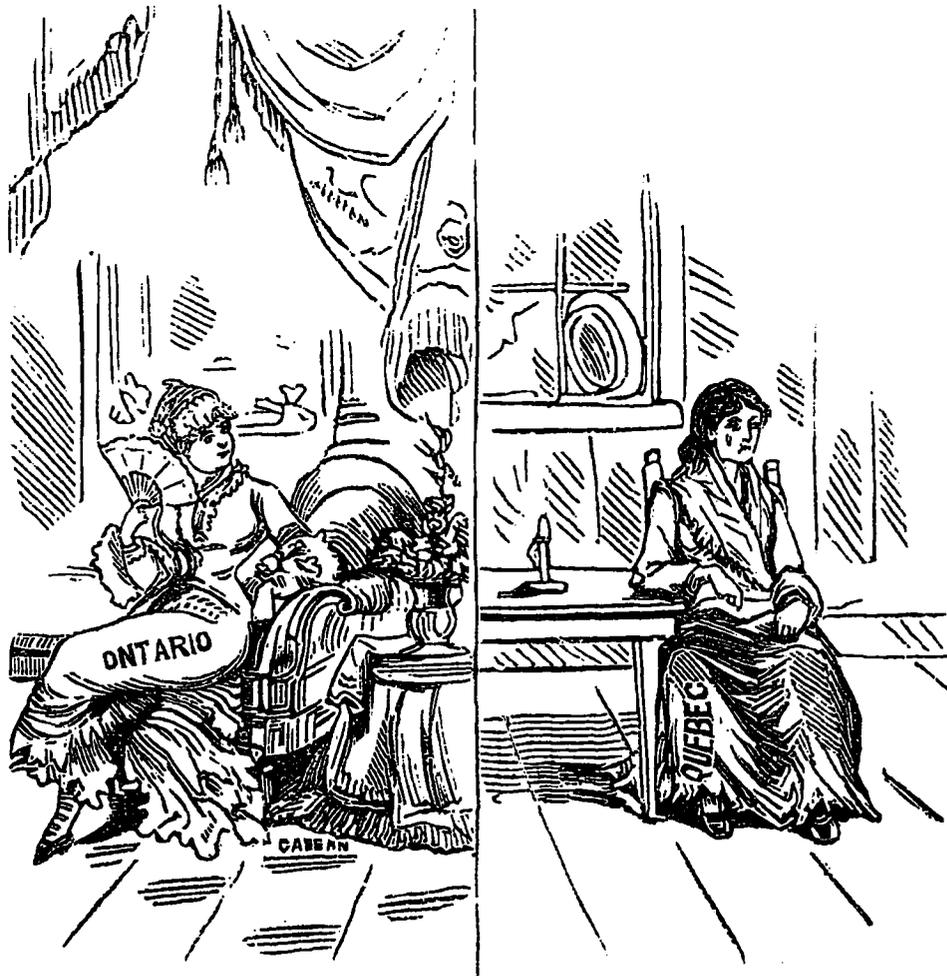
Puis il porta de nouveau sa musette à ses lèvres et se remit à jouer son air bizarre, écuervant, qui, cette fois, fit tressaillir les matelots instruits de ce que signifiait cet appel aigu et tragique.

Et pendant que tous ces hommes interrogeaient avec inquiétude la pénombre de l'entrepont, comme si de tous côtés eussent dû surgir des serpents, la chanteuse, dont la voix arrivait affaiblie, attaquait joyeusement son autre chanson qu'applaudissaient les passagers, ignorants du péril couru :

Evohé ! que ces déesses.

Ont de drôles façons !

Katchar, saignant, le front en sueur, l'œil presque égaré, souffrait et faisait hurler l'instrument bizarre. Puis, se penchant brusquement, comme il avait fait déjà, derrière un baril, il en tira, sif-



La province qui n'a pas de dettes.

La province qui a des dettes.

flaute et furieuse une cobra maddala, d'un gris noir, londe, grosse épaule, la queue amincée qu'il jeta à terre avec force, la fixant au plancher avec une bayette de fasil et lui arrachant ses crochets — mais, cette fois sans ére mordu — comme il l'avait fait à l'autre.

La boîte cria une fois encore Katchar triomphant.

Et quand il introduisit sous le couvercle le reptile vaincu qu'on entendait battre les parois de la caisse, peu s'en fallut que les matelots n'applaudissent à ce hardi jeune homme, courageux et beau comme un demi-dieu indien.

Maintenant, la cobra, dit Katchar, qui s'animait s'exaltait à ce feu terrible, comme devait le faire enlever, le Sibylle sa gon trépi d.

Il repêta sa météore bizarre son incantatio féérique, et les marins révoltés, trappés de stupeur et d'admiration, le suivaient des yeux tandis que Montpezat murmurait entre ses dents :

— On m'a conté bien des histoires de ce genre et j'ai vu dans l'Anslaud, des aventures de charmeurs dans le Dekan, à Mangalore, ce diable qui ressemble fort à cela. Mais le vent debout m'emporte si je croyais qu'une telle chose soit possible !

La cobra l'ajobra ! répétait l'Indien d'une voix stridente et comme s'il eût voulu attirer à lui, par la voix, la cobra di capello naga tripudians, le terrible serpent à lunettes.

Ce ne fut pas le cobra mais le serpent bleu, le basari sorba, bleu comme une turquoise à reflets d'émeraude qui apparut et se glissa sur le parquet sa tête étrangement pointue. Katchar ramassa le reptile comme il eût fait d'un objet précieux, d'un joyau superbe, et l'eût un moment suspendu au-dessus de son front, le howa ou nazaru essayant de se redresser et se contournant dans l'air comme un magnifique tube bien vert.

Mais, tandis que Katchar, souriant montrait aux matelots le serpent bleu sans veuler. Placé à portée montait rampant comme une menace le long des parois de l'entrepont, le cobra qui cherchait l'indien et le dompteur s'avança aussitôt vers le reptile, une hachette à la main.

— Non, non dit l'indien en l'arrêtant, tous vivants ! je les veux tous vivants !

Il jeta le howa sur la boîte et courut à la cobra di capello, l'empoignant lui arrachant ses crochets et, après l'avoir jetée avec mépris, ressaisissant son instrument, il fit danser là, devant lui, devant les matelots effarés, le serpent qui se dressait à demi et se balançait, de ça, de là, gauchement, comme s'il eût suivi les vibrations produites dans l'air par les sons aigus de la musette.

Et rien n'était plus étonnant, plus émouvant et plus admirable que la vue de cet homme allant, venant, tournant sur lui-même, et que le serpent à lunettes suivait se déplaçant, tournant aussi et retenu, suspendu à cette noix de coco comme la tige de fer l'est à l'aimant !

— Bravo ! bravo ! cria le capitaine Montpezat. Eh bien, foi de Dieu, je ne regrette pas mes tranches de cette nuit, puisqu'elles m'ont valu un tel spectacle !

Il alla droit à Katchar au moment où l'Indien ramassait la cobra domptée, sans force, et la portait dans cette boîte où déjà les autres serpents se débattaient sur leurs couvertures de laine grise et avec le même sentiment qui l'avait poussé à féliciter Estradère, il remercia Katchar d'une voix pleine d'effusion :

Me remercier ?... di l'Indien. A quoi bon ? Ce que j'ai fait est tout simple.

— Mais votre blessure ?...

— Ma blessure !

Où elle saigne encore ! le chirurgien ! le chirurgien !...

— Oh ! fit Katchar, la meilleure chirurgie c'est la racine de naga. J'en ai toujours gardé depuis des années, et ajouta l'Indien avec un singulier sourire le malheur est qu'elle ne puisse guérir que la morsure des serpents et non celle des hommes. C'est de moi naga. Les hommes sont plus venimeux.

Et Montpezat remonta sur le pont du "Mistral" un peu surpris de la réponse de Katchar tandis que, restés seuls avec les matelots, le maître de bêtes et l'Indien étaient fêtés comme des héros, et que la clautense au gosier intrépide, jetant la note parisien.

ne au milieu de ce drame sinistre, lançait maintenant au vent de la mer les notes hardies de l' "Hymne de Vénus".

FIN

Le Canard.

MONTRÉAL, 13 MARS 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

APRES LA LUTTE.

Maintenant que les élections sont terminées le CANARD s'empresse de tendre une patte bienveillante à tous ceux qu'il a combattus, qu'ils aient été vainqueurs ou vaincus. Si le CANARD s'est emparé de leurs noms pour amuser un peu ses lecteurs, il n'a jamais eu l'inention de blesser personne.

Le CANARD est donc heureux de rendre hommage à l'honorabilité ainsi qu'au caractère élevé des divers candidats aux honneurs municipaux et de souhaiter à ceux à qui le sort fut contraire plus de succès dans les luttes à venir.

Le CANARD proteste énergiquement contre toute interprétation malveillante donnée aux quelques réflexions qu'il a pu faire, et se plaît, il le répète, à reconnaître la haute respectabilité de ceux qui les ont crues dirigées contre leur caractère et leur honneur.

BIEN MÉRITÉ.

Les sauvages de Caughuawaga, intéressés dans la fameuse cause à laquelle le CANARD faisait allusion dans son dernier numéro ont présenté à leur avocat, en reconnaissance des services que ce dernier leur a rendus, une superbe pipe représentant un énorme Python (sorte de bou), qui enroule ses anneaux autour d'un magnifique bouquin d'ambre.

Son conseil a reçu une canne d'un goût exquis dont la poignée, formée du crâne d'un des arrière-petits-fils de celui qui a tué le sauvage du Bout de l'Île.

BEAUFESSIER.

Cercle Blanchemain.

MM. E. Tudiant, A. C. Ladsus, N. M. I. et G. Soef ont été, par faveur spéciale, reçus membres de cette intéressante institution.

Ils ont été présentés au cercle par MM. C. C. Rhieux et C. T. Patend.

Nos félicitations.

SETH A. C. BIEN.

Réflexion dom.... inicale.

— Ce pauvre Boudrias a donc encore été battu !...

— Oui, mon cher. On ne verra pas encore l'homme d'homme dans le Conseil.

ROMAINE.

CHANSON.

LES AMIS DE SÉNÉCAL.

AIR : Brigadier, vous avez raison.

Plusieurs amis, un beau dimanche,  
Causaient dans l'hôtel Richelieu ;  
L'un dont la barbe est un peu blanche  
Des autres paraissait le dieu.

Tout à coup il dit avec rage :  
« Quel maudit temps pour la saison ! »  
— Sénécal, répond l'entourage } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— C'est un métier bien difficile :  
Conserver son honnêteté ;  
Il faut sans doute être imbécile  
Pour se targuer de probité ;  
Pourtant l'honneur n'est pas chimère,  
Quoiqu'en disent plus d'un oison.  
— Sénécal, répondit Nazaire, } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— Il me souvient qu'en ma jeunesse  
Je n'étais pas conservateur ;  
Dans l'âge mûr, plein de sagesse,  
Je voulus être sénateur.  
Comme on m'a laissé dans l'abîme,  
J'ai changé de conviction,  
— Sénécal, lui dit Océane, } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— Depuis, je veux faire comprendre  
A ceux qui cherchent le succès  
Qu'il faut à point savoir se vendre  
Pour conserver ses intérêts.  
Le cœur doit toujours être glabre  
De toute honnête opinion.  
— Sénécal, lui répondit Fabre, } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— Pour réussir en politique  
Amis, retenez bien cela,  
Formons une petite clique,  
Formons une camarilla,  
Que l'ami, comme l'adversaire,  
Soit foulé sous notre talon.  
— Sénécal, aurait dit Risaire, } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— Si jamais votre âme est troublée  
Par quelque scrupule importun  
Qu'elle ne soit pas accablée,  
Songez à l'intérêt commun.  
Le scrupule est pour l'âme sottie  
Du fou qui hait la trahison.  
— Sénécal, aurait dit Turcotte, } bis.  
Sénécal, vous avez raison.

— Surtout, méprisons la science,  
Nous n'en avons aucun besoin ;  
Dans ce pays, c'est l'ignorance  
Qui nous mènera le plus loin.  
À quoi peut servir la grammaire  
Pour exploiter la nation ?  
Chapleau répond de sa voix claire : } bis.  
« Sénécal, vous avez raison. »

Il leur parla longtemps encore  
De ses projets et de ses plans ;  
Et quand parut la pâle aurore  
On l'accablait de compliments ;  
Car devant lui la clique tremble,  
Et, qu'il dise oui, qu'il dise non,  
Eille répond avec ensemble, } bis.  
« Sénécal, vous avez raison. »

H. ANBOIX.

M. Hector Fabre.

La *Patrie*, organe comique du parti libéral, se donne, depuis quelque temps, le plaisir de larder d'épigrammes M. H. Fabre.

Prose, vers, triolot, villanelle, virclai, tout est mis en usage contre l'honorable éditeur, qui semble insensible à tant de sarcasme et d'ironie.

Ses adversaires, pour le mieux harceler, vont jusqu'à se servir de leçons de français. C'est ainsi que M. H. Beau-grand, de la *Patrie*, reproche à M. Fabre le mot *intransigent* dont ce dernier a est servi en parlant du journal en question.

Le CANARD étant, en lexicographie, tout au plus fort comme M. Tardivel et son N. M. L., n'a pas l'intention de prendre part à ce grave conflit d'opinions entre deux grammairiens aussi distingués que le sont M. M. Fabre et Beau-grand. Il s'amuse plutôt d'un incident dont ce duel a été la cause et M. Beau-grand la victime.

On a refusé à ce M. la paternité de l'article signé de son nom en réponse à son adversaire. C'est du Fréchetoute tout pur, disaient les uns; vous n'y êtes pas, répondaient les autres; il n'y a que J. E. R. qui puisse écrire ainsi. *Sic vos non vobis enqueulatis enqueulatores!*.....

Le CANARD n'a pas l'honneur de connaître personnellement le directeur de la *Patrie*, mais nous lui croyons assez de fierté de caractère pour ne pas laisser paraître sous son nom les écrits d'un autre.

Ceux qui d'ailleurs ont lu les vertes réponses de l'ancien rédacteur du *Fédéral*, aux rédacteurs du *Nouveau Monde*, ont reconnu de suite la verve et l'entrain de M. Beau-grand.

Voilà à quoi s'exposent ceux qui s'entourent de rédacteurs, de chroniqueurs et de poètes d'une aussi grande renommée.

Au Cercle Blanchemain.

Le CANARD n'est pas un éplucheur de phrases, mais il croit devoir signaler la lettre suivante à l'attention de tous les *Ropin* et de tous les *Job* de la presse. C'est un « contribuable » de Trois-Rivières qui écrit ainsi à la *Concorde* :

Monsieur le Rédacteur,

J'assistais hier à la plaidoirie de l'avocat de la *Corporation* de votre cité, devant la Cour d'Appel et je désire vous faire part de mes impressions sur l'éloquence et les connaissances légales de l'éminent procureur. Je dois vous dire que ceux des avocats de Trois-Rivières qui étaient alors présents avaient tellement honte de la manière que ces causes de la *Corporation* étaient plaidées qu'il laissaient la salle dégoutés.

Ils ne savaient quoi répondre lorsque les étrangers leur demandaient en quel honneur M. Denoucourt se trouvait être le bâtonnier du barreau des Trois-Rivières. A la vérité, c'était pitoyable et il aurait été désirable que quelques-uns des membres de la *Corporation* fussent présents à l'audition de cette plaidoirie pour voir jusqu'où les intérêts des contribuables sont sacrifiés entre les mains d'un tel homme.

Le cri général était : « que ce ne serait pas la faute de son procureur si la *Corporation* ne réussissait sur ces appels. » Je vous fais ces remarques afin que l'on fasse cesser cet esprit de partisanerie, lorsqu'il s'agit des intérêts de tous les habitants de la ville. Enfin,



Réception de M. Fabre, de retour d'Europe, par ses confrères de la presse.

Un ami du *Canard*, à Québec, vous communique la lettre suivante :

Québec Mars 2<sup>e</sup> 1880.

Chair Delle G. B.

Parmémoi moie de vous offrir cet tite laitre d' amour ge cré ben que vous étai en parfète seuté de pi la dernière foy. ge ben peure que vou n' yrait pu à la compagne dimanche, ha buause y vat lair mauvais, a Syon pouva y aler on cen conterais ti de cest choce d' amour sy gi va girai vou sereché à l' leur et nite pi ou moutrau à l' orrète pi la on ce rappellera du pagé de tou les tour quon a joué. Qui quan on a mouté l' autre jour gavé ben de soult pi asteur les soult puce pu gen avé asé pour nous marnet j' aura acceté enue table en litte pi tout pour le menage, pi cé pa tou gé quelq e chose a vou dir à votre cœur, ge vous eimme et pi ge vou mangerai tan go vous eimme quin chair ti cœur d' amour si tu mecumme saire moie sis soult ge demeur pour la vi vote trais ciuecre amui.

F. A. G.

pour terminer, je vous citerai une des phrases du savant jurisconsulte :

Il s'agissait dans ces causes de dommages causés à certains particuliers par l'excavation pratiquée sur la rue LeJeune, par le passage de la ligne du chemin de fer. Alors, s'adressant à la Cour, la *Corporation* par la bouche de son avocat s'exprimait ainsi : « Je suppose que vous ayez un trou, (les juges) qu'un cheval tombe dans ce trou, qui payera pour ce trou?..... »

Quoiqu' étranger à Trois-Rivières, j'ai cependant des intérêts et je me crois en droit d'attirer l'attention du public sur la manière que ses intérêts sont servis.

Je suis avec considération,  
Votre tout dévoué serviteur,

UN CONTRIBUTABLE.

3 Mars 1880.

Pourquoi cet aristarque si sévère n'entrerait-il pas à la rédaction de l'irréprochable *Patrie*?

COUACS.

Ce numéro est à conserver; nos lecteurs observeront que nous ne parlons pas de M. Thibault.

Quel est le comble de la jalousie?  
C'est un contrevent.

Tirons cette traite à l'inter.

—Hein! Qu'est-ce que c'est que ça?

—C'est-à-dire, tirons là aux dés, puisqu'intercéder. (Inter c'est dés, pour le chroniqueur multipseudonyme de la *Patrie*.)

Eu fait d'ic, osiez-vous soutenir que l'R boriste vaut l'R calle?

Les Orientaux disent que l'herbe est le poil de la terre et le zéphir, le peigue qui le démêle.

Ne dites pas qu'Urgèle est loin  
D'avoir tout l'esprit en partage;  
Car s'il n'en fait jamais usage  
C'est qu'il le ménage avec soin.

Dans un salon :

Mme V. demande à une de ses amies des nouvelles de M.... dont les bottes sont d'une grandeur plus que respectable.

—On m'a dit que vous lui aviez défendu de mettre les pieds chez vous?

—Mais oui, ma chère, mon appartement est trop petit.

La jalousie est le sentiment de la propriété; l'envie, l'instinct du vol.

Ma manière de voir, disait hier ce bon Emery, m'empêche d'entrer dans l'administration

—Tu n'es pas assez libéral?

—Non, je suis trop myope.

Depuis que Bauvais porte perruque, on peut moins que jamais dire que c'est un Bauvais ras.

RÉFLEXIONS BOUDRI...ATTIQUES.

J'aime mieux *St. Dominique* qu'un Dom...inique.

J'aime mieux le dôme du marché Boussecours que le *Domme* de l'École Normale.

C. PAPHORE.

UNE QUESTION.

A l'École Normale, (classe de M. Domme).

UN ELÈVE.—Monsieur le maître, doit-on dire un grand t homme ou un grand d'homme.

LE MAITRE (d'un ton sévère).—Silence!...

O. C. LÉRAT.

TELEPHONOMANIE.

Gaspard à Toutite

GASPARD.—Quelle est la lettre que les Canadiens aiment le plus et le mieux?

TOUTITE.—Assoupi sur un article du *Nouveau Monde*, laisse-moi reposer.

GASPARD.—Dis toujours.

TOUTITE.—Eh bien, c'est l'R bête.

GASPARD.—Pas du tout, c'est l'R...able!!

O. PAIRATEUR.

A TOUT LE MONDE.

Quelle différence y a-t-il entre DOMME et les membres du Cercle Blanchemain?

Il n'y en a pas.

Les membres du Cercle Blanchemain enfilent des mots; ils sont forts en philologie.

M. Domme enfle des aiguilles; il est fort en fil au logis.

K. NIF.

Une perle littéraire cueillie dans la Patrie :

— Dimanche dans l'après-midi un jeune homme du nom de James Bessette de St Athanase, a donné des preuves d'habileté et de courage assez remarquables.

Il s'était avancé au milieu de la rivière avec un canot, dans le but de tuer un canard. Lorsque le coup de fusil partit, le chien du jeune chasseur sauta hors du canot et le fit chavirer; ce voyant, Bessette lâcha son arme à feu pour se saisir de l'aviron qui allait lui échapper. Le chien revint à l'embarcation avec le canard dans sa gueule et remontant avec son maître sur le fond du canot tous deux purent gagner le pont de Jones et remonter dessus. Le jeune fils de Nemrod alla changer ses habits, puis revenant dans le courant de l'après midi, sur le théâtre de ses exploits plongea juste à l'endroit où son fusil avait disparu et le remonta *soin et sur* du fond de la rivière.

Un témoin oculaire de cette petite scène nous assure que tout s'est passé avec un sang froid à faire pouffer de rire et que le jeune Bessette a eu l'air à prendre la chose comme un fait des plus ordinaires de la vie.

— Franco-Canadien.

Comtez donc, M. C. T. Patend, les fautes que nous n'avons pas indiquées et dites-nous en le nombre.

**RESTAURANT DU CHIEN D'OR.** — Cet établissement est situé au No. 920, rue St Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait.

Le Road à Patiner "Marquis de Lorne," coin des rues St. Catherine et St. Dominique, continue à recevoir l'encouragement qu'il mérite. Les propriétaires, MM. Barrette & Piché, n'épargnent rien pour donner satisfaction au public. Le splendide corps de musique de la Cité y fait entendre ses plus beaux morceaux tous les samedis soirs. L'admission est de 10 cents pour Messieurs et 5 cents pour Dames.

Le magnifique étal de M. Ohs. Meunier, côté St. Lambert, coin de la rue Craig est muni d'un téléphone afin de faciliter la transmission des ordres de son épicerie, située au coin des rues St Dominique et Vitre. A son étal de boucher. On peut dire sans crainte que M. Meunier possède le plus bel établissement de Montréal, où l'on trouve toujours les plus belles viandes, légumes, etc. Faites lui une visite et vous serez de notre avis.

M. C. Robert transportera son établissement au mois d'avril prochain, dans le magnifique magasin situé à l'encoignure des rues St. Laurent et Vitre, où il aura constamment un assortiment de chapellerie des plus variés et dans les derniers goûts. M. Robert fabrique lui-même les chapeaux en soie, ce qui lui permet de vendre cet article de choix à un prix très modéré.

La buvette de M. Théotime Lanctôt, coin des rues St. Catherine et Sanglinet, est le rendez vous des personnes qui aiment à prendre un verre de bon vin et à fumer un excellent cigare de la Havane, sans être incommodé par les tapageurs. Cet établissement est l'un des meilleurs de Montréal.

**Guérison de la Consommation.** — Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tout frais, en Français, Allemand et Anglais avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,  
149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

Rebus No. 101.



Explication du rébus No. 100 :  
Il est certain que Dommo sera battu.



**V. CASSAN**

Dessinateur et Graveur sur Bois.

A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

**Le Chansonnier Politique Illustré**

DU "CANARD,"

Prix : 10 cts chacun, ou 80 cts la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

**E. MATHIEU & FRERE,**  
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés. P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Mosse de première qualité.

**CURIOSITÉ !**

Le CANARD, bien qu'il soit réputé peu curieux, ne peut passer devant les vitrines de MM. MATHIEU & GAGNON sans s'y arrêter pour admirer la beauté des marchandises qui y sont étalées.

Les Indiennes,  
Les Etoffes à Robes  
Les Etoffes à Manteaux,  
Les Broderies  
que vous y voyez sont des plus riches et des mieux choisies.

AL  
No. 105, rue Notre-Dame  
CHEZ  
**MATHIEU & GAGNON**

**PARNELL !! PARNELL !!**  
601, rue Ste. Marie, 601

**PIERRE HEMOND** | P. HEMOND & FILS vien | **JOS. C. HEMOND**  
nent d'acheter à 25 cts dans la piastre, un fonds de banqueroute de chaussures de toute sorte, qu'ils pourront vendre à moitié prix de leur valeur réelle.

Aussi un job lot de 400 paires de chaussures qui seront vendues à 40c dans la piastre.

Qu'on se le dise.  
Une visite est sollicitée.

**P. HEMOND & FILS**  
601, rue Ste. Marie, Montréal

**JOS. HOMIER**  
219, — Rue St. Laurent, — 219

On trouvera à ce magasin, qui est reconnu comme l'un des plus fashionables de Montréal, une grande variété de chapeaux pour tous les goûts et de tous les prix, depuis 50 cts et audessus. Coiffez-vous une fois à cet établissement et vous n'irez plus ailleurs.

**AU CHIEN D'OR !**

M. OCTAVE BERTRAND, ci-devant du Chien d'Or, No. 920, a transporté sa buvette (qui porte le même nom), au No. 886, rue St. Catherine.

M BERTRAND a toujours les meilleurs vins, liqueurs et cigares. Il invite ses amis à lui faire une visite.



**LA MUSE POPULAIRE**

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
151, RUE STE. ELIZABETH MONTRÉAL.

**FEUILLETON ILLUSTRÉ**

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien réserver au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE.,  
Propriétaires.  
Adresse : Boîte 1986 B. P.

**ÉCOLE PRIVÉE.**

**CLASSES DU JOUR ET DU SOIR**

AV  
No. 391, rue Jacques-Cartier  
On y enseigne le Français, l'Anglais et la Comptabilité.

**MUSIQUE NOUVELLE.**

(Les Succès de Salons.)  
LA FLEUR DU POÈTE, Romance, 35c.  
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.  
ALICE, valse pour piano, 75c.  
Publiées par ERNEST LAVIGNE,  
Éditeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.

**AVIS PUBLIC**

Les personnes qui ont besoin d'emploi ou d'employés sont priées de s'adresser au No. 170 1/2, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

J. E. MARCOTTE.  
On trouvera au même bureau une grande quantité de maisons à vendre à des prix excessivement bas.  
Ceux qui ont des parts de Sociétés Construction à vendre doivent s'adresser à  
J. E. MARCOTTE,  
170 1/2, rue Notre-Dame,  
En face du Palais de Justice.